



COP28 - Le feu n'a fait que s'atténuer!

Le récent rassemblement de douze jours d'Apocalyptiques de l'ONU pour la COP 28 à Dubaï a été une répétition des 27 précédents, une planète angoissée où l'inquiétude s'est déroulée dans un cadre chic garanti de ne rien produire de valeur réelle, si ce n'est de choisir un lieu comparable pour la prochaine. Le discours d'ouverture enflammé du Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, sur la « planète en feu », la Terre en flammes, n'a pas déçu les 70,000 personnes ou plus qui étaient présentes, les exhortant immédiatement à mettre fin aux incendies et à poursuivre les incendiaires pour leurs crimes. La vice-présidente américaine Harris a répondu avec assurance, insistant sur le fait que nous « devons faire plus », mais seulement lorsque l'envoyé spécial des États-Unis pour le climat, John Kerry, a exigé : « Plus de centrales à charbon nulle part », que tout le monde s'est mis en bonne mode alarmiste.

Des slogans et des banderoles de protestation servaient à agrémenter le lieu de rencontre. De plus, une large couverture médiatique avec entrevues et commentaires de délégués parmi les plus importants a été diffusée dans le monde entier. Les craintes antérieures répétées selon lesquelles « 2 milliards de personnes vivront dans des zones... dépassant le seuil de la capacité humaine » ont à nouveau été exploitées pour faire du battage médiatique sur l'urgence d'avoir plus de connexions; laissant envisager que la fonte des glaciers polaires et que la montée des eaux jusque dans les terres détruiraient des villes côtières densément peuplées.

La FAO a également réaffirmé son engagement de Paris 2016 à réduire de 25% la production de méthane par le bétail d'ici 2030, apparemment inconsciente des intenses protestations récentes des agriculteurs danois et néerlandais dont les moyens de subsistance dépendent des porcs, vaches, moutons et chèvres sont primordiaux, tout comme l'appétit des consommateurs pour la viande, le lait et le fromage. Des avertissements sévères sur la nécessité de réduire la consommation de viande ont été intensifiés et le choix des aliments proposés et privilégiés dans les cafétérias et restaurants était « à base de plantes ».

La rhétorique est imprégnée d'assurances fondées sur la science qui sont d'odieuses tentatives à peine voilées de désindustrialiser les nations économiquement prospères et productives en niant leur combustion de charbon, de pétrole et de gaz naturel. Cependant, la demande sobre de l'hôte saoudien, le Dr Al Jabar, « S'il vous plaît, aidez-moi, montrez-moi une feuille de route pour une élimination progressive des combustibles fossiles qui permettra un développement socio-économique durable, à moins que vous ne vouliez ramener le monde à l'époque des cavernes », a attiré l'attention de tous. Il s'agissait d'un avertissement bien ciblé que l'utilisation des combustibles fossiles n'allait pas s'arrêter de sitôt, malgré les engagements antérieurs de Kyoto et de Paris. Cela a entraîné une réprimande belliqueuse de la part de l'ancien vice-président américain Al Gore, dont les remarques et les conseils dans son

documentaire de 2006, « Une vérité qui dérange », ont été ignorés. Le statut acquis en tant que co-lauréat avec le GIEC du prix Nobel de la paix 2007 n'a pas non plus réussi à influencer les membres actuels du GIEC qui ont décidé de « s'éloigner des combustibles fossiles » au lieu d'en interdire l'usage tel qu'anticipé.

La raison l'a emporté. Le charbon continuera d'être utilisé dans la production d'acier et de ciment ; gaz naturel, engrais. Les deux continueront d'être des sources de chaleur pour l'énergie à vapeur afin de produire de l'électricité jusqu'à ce que des solutions de rechange tout aussi fiables et rentables soient trouvées pour les remplacer. Le pétrole continuera d'être la principale source d'énergie et de lubrifiant pour les machines et équipements industriels et récréatifs. Afin de rencontrer leurs exigences commerciales et de satisfaire les rêves de voyageurs, les compagnies aériennes doivent faire appel à de grandes quantités de carburant raffiné à partir du pétrole. Néanmoins, attendez-vous à ce que le transport aérien se poursuive jusqu'à ce qu'un carburant de substitution soit inventé. Le tourisme insulaire tropical l'exige.

On oublie les flatulences des moutons, chèvres et bovins par souci d'équité pour les ongulés sauvages et ferals qui en sont exemptés. Les chasseurs, les pêcheurs, les éleveurs et les agriculteurs seront en mesure de maintenir la production et l'approvisionnement en poisson, en viande, en lait et en fromages, au grand soulagement des consommateurs.

A l'assurance que notre niveau de vie se maintiendra s'ajoutent des exigences toujours croissantes en matière de modération de l'utilisation de toutes les ressources naturelles. Le répit sera bref ; les grandes attentes de la COP 28 ne se sont pas matérialisées, le feu n'a fait que s'atténuer, mais se rallumera certainement alors que les vaincus se rallient à une théorie de plus en plus scientifiquement douteuse pour rationaliser leurs actions. « Net Zéro CO » et « Carbon Capture and Storage » illustrent une perversité : le CO2 est considéré comme un polluant au lieu d'un gaz nécessaire à la production végétale... lequel est aussi fortement recommandé comme moyen de séquestration du carbone !

Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan a été choisie pour la COP29. Comme Dubaï, c'est aussi une vieille ville dans une région historique productrice de pétrole. L'espoir persiste que c'est là que les discussions et les délibérations maintiendront la flamme de la COP 28.

Ken Sumanik, MSc. Zool

[Voir en annexe les - Prédiction des catastrophes mondiales](#)

Une nouvelle prédiction qui s'ajoute à celles qui ont fait long feu : "D'ici à 2050, un tiers de la planète ne sera plus habitable. On est en train d'aller dans le mur, et il faut que les gens en aient conscience".

Marine Tondeller, secrétaire nationale des écologistes en France
(24Heures, 6-7 janvier 2024)